Dialogue avec Navegante

Jose Tomas
Mario Vargas Llosa

Luis Abril
Paco Aguado
Araceli Guillaume-Alonso
Agustín Morales Padilla
Natalia Radetich Filinich
Zabala de la Serna
François Zumbiehl

traduit par Antoine Martin et François Zumbiehl

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Dialogue avec Navegante

José Tomás
Mario Vargas Llosa

Préface de Denis Podalydès

Luis Abril
Paco Aguado
Araceli Guillaume-Alonso
Agustín Morales Padilla
Natalia Radetich Filinich
Zabala de la Serna
François Zumbiehl
Rogelio Pérez Cano

Traduit de l'espagnol
par Antoine Martin et François Zumbiehl

Extrait de la publication

ISBN : 978-2-84626-741-0

© Fundación José Tomás, 2013
© Espasa Libros S. L. U., 2013
© Éditions Au diable vauvert, 2013

Au diable vauvert
www.audiable.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue sur demande
contact@audiable.com

Extrait de la publication

Sommaire

Préface, par Denis Podalydès..... 7

DIALOGUE AVEC NAVEGANTE

Navegante, par José Tomás..... 15

Monologue du taureau (face à José Tomás),
par Mario Vargas Llosa 23

Dialogue avec Navegante
(une interprétation), par Luis Abril 35

Vérités sur le sable de l'arène,
par Paco Aguado 47

La solidarité dans la culture taurine,
par Araceli Guillaume-Alonso 65

José Tomás,
par Agustín Morales Padilla..... 89

Extrait de la publication

Défense de la fiesta,
par Natalia Radetich Filinich 105

Le courage en tauromachie
et autres valeurs,
par Zabala de la Serna 131

Les blessures de l'âme,
par François Zumbiehl 149

Remerciements,
par Rogelio Pérez Cano 159

Extrait de la publication

Préface

par
Denis Podalydès

Extrait de la publication

On a tout dit sur la corrida du 16 septembre 2012, et il y a tant à dire encore, puisqu'un mythe tauromachique a pris forme ce jour-là. Ceux qui n'y étaient pas y étaient quand même, à force d'entendre ceux qui y étaient, et qui n'en sont pas revenus, ou n'en veulent plus revenir (beaucoup s'inquiétant de ne pouvoir jamais plus connaître pareille apothéose).

Voici un livre qui, espérons-le, va contribuer à augmenter le nombre des *aficionados* témoins du miracle, qu'ils fussent authentiquement présents ou non, là n'étant plus la question. Plus le temps passe, plus je vois d'images, plus je lis sur cette corrida d'exception, plus je crois avoir rêvé cette matinée. Comme si je n'avais pas été là. J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans. Chaque instant a laissé une trace, chaque trace

Extrait de la publication

donne lieu à d'interminables séquences, que je monte et remonte, projette et détaille, à l'infini. Je revois les séries de naturelles, données de ce poignet souple (je me suis mis à l'imiter assez bien, toréant agréablement le matin avec peignoir, serviette ou torchon) ; je revois tout le répertoire de passes de cape, c'est un déploiement doux et ivre, dont je me sers souvent pour m'aider tantôt au sommeil, tantôt au réveil. Une drogue nouvelle est née ce jour-là. Il m'arrive de revoir toute la faena de la main gauche ; toute la série donnée au sixième, de très près, dans les cornes ; les statuaires impavides ; le déboulé en piste d'Ingrato le gracié de Parladé, qui sauta sous nos yeux, et je remercie encore le cher Jean-Marie Bourret qui m'a prestement repoussé dans la talenquère. Je revois le *paseo*. Tout revient en désordre. Le visage du maestro dans le *patio de caballo*. Portrait de l'Absence en travail. Jamais, sur toutes les photos, le regard n'est autre que celui que nous avons vu, lointain, traversant les murs et les personnes, attendant le taureau, lui seul, n'ayant affaire qu'à lui seul. Le sourire de Tomás était pourtant généreux. Il fut d'une grande courtoisie à l'égard de ses

Extrait de la publication

peones. Il remercia la foule, salua à chaque fois avec une sincère reconnaissance, tandis qu'on délirait. Une certaine joie de vivre s'entrevoyait. Il était là, et le faisait savoir, de toute la puissance de son génie. Mais, comment dire, son génie est taillé dans l'absence à soi et le silence. C'est ainsi. Plus il torée, plus on rêve. Plus il est là, plus il échappe.

Alors il faut le lire. Quelle surprise que ce texte où il donne la parole à ce Navegante, le taureau qui a failli, de si peu, ajouter ce nom aux plus funestes noms des tragédies tauromachiques, les Bailador, Islero, Burlero, Avispado, Pañolero, qui tuèrent Joselito, Manolete, Yiyo, Paquirri, Nimeño. Navegante est aujourd'hui le taureau subtil par lequel l'art silencieux du matador parvient à se dire avec exactitude, en ce texte que Mario Vargas Llosa a bien raison de lire comme un manifeste nouveau, une preuve éthique de la tauromachie en tant qu'art.

José Tomás remercie Navegante de lui avoir rappelé que toréer et vivre étaient pour lui même chose. Navegante, dans la fable de Tomás, remercie le matador de lui permettre rien moins que d'exister. Car la fin de la tauromachie serait

Extrait de la publication

la fin de la plus belle race de taureaux. *Existe-t-il des taureaux bravos, des élevages de combat dans les pays où il n'y a ni arènes ni toreros ?* demande Vargas Llosa. Je m'étonne toujours que pour sauver fictivement quelques spécimens, ceux qui veulent abolir la corrida consentent, sans le savoir, à l'abattage d'une race, à l'anéantissement de grands pâturages, à la destruction d'un éco-socio-système.

Arrivée dans une époque menaçante, cette corrida, l'émotion majuscule, les commentaires et les textes qu'elle a suscités, la parole mesurée du grand matador dans cet échange magistral avec le taureau qui le blessa forment aujourd'hui la plus belle apologie d'un art des plus vivants, qu'il nous faut plus que jamais défendre. Nous étions tous à Nîmes le 16 septembre 2012.

Extrait de la publication

Dialogue avec Navegante

Extrait de la publication

Navegante

par

José Tomás

Traduit par François Zumbiehl

Extrait de la publication

Quelques jours après m'être réveillé de ma blessure d'Aguascalientes, j'ai commencé à recevoir la visite de Navegante, le *toro* qui me l'a infligée. À vrai dire, cela ne m'a guère réjoui au début mais, les jours passant, j'ai oublié ma rancune, une relation de confiance s'est établie entre nous, nous avons engagé la conversation et sommes même devenus collègues. Au bout du compte, je me suis aperçu que ce coup de corne, loin de faire de nous des ennemis, nous a unis pour toujours.

Au cours d'une de ces conversations, je lui ai demandé : « Pourquoi t'es-tu retourné sur moi de façon si imprévisible ? » Sa réponse : « Parce qu'il te fallait payer encore une fois pour tout ce que nous, les *toros*, nous ne cessons de te

Extrait de la publication

donner. D'abord, c'est grâce à nos charges que ta vie prend tout son sens. Face à nous, dans l'arène, tu te sens davantage vivant, tu peux t'exprimer en nous toréant et, dans cette union avec nous, atteindre l'art. Tu crées du rêve pour le public qui vient te voir aux arènes, de l'émotion quand tu t'accordes avec nous, en harmonie avec nos charges. Tu reçois des prix comme ce Paquiro. Tout se paie, et, comme vous le savez bien, vous les toreros, à nous de vous passer facture de temps à autre.

« C'est donc à moi qu'est revenu le sale boulot de te faire payer et, bien que l'attaque soit inscrite dans mes gènes, crois-moi, il m'en a coûté. Car, en vérité, nous savons bien que sans vous, les toreros, et sans la tauromachie, notre espèce n'existerait pas. Et puis cela jurait avec mon image de petit *toro* pour vedettes. Mais oui, tu sais bien que certains disent de nous que nous sommes des *toros* commodes et inoffensifs ! Tu ne peux pas savoir la rage qui s'empare de moi, chaque fois que j'entends parler ainsi de nous ! Mais dans l'arène chacun se comporte comme il est réellement. Dans l'arène, on ne peut plus faire semblant, tout est pour de vrai. »

Extrait de la publication

« Tu as raison, Navegante », lui ai-je répondu. Mon éducation taurine m'a convaincu que je dois payer un tribut, et je le dis très simplement chaque fois que c'est le cas. C'est bien ce qui s'est passé à Aguascalientes.

À l'heure même où l'avenir de ma jambe était plus que douteux, je ne pouvais que vous remercier de tout ce que vous m'aviez donné, vous les *toros*. Certes, pour m'en sortir et vous sentir à nouveau près de moi, j'étais résolu à faire tout ce qui était en mon pouvoir et, pour le reste, à m'en remettre aux médecins, en particulier au moment de la blessure. Ce fut un long chemin, très long et très ardu, très incertain aussi, qui m'a fait grandir en tant que personne et en tant que torero, car il m'a fallu mettre plus de profondeur dans les formes et, comme l'a dit Hegel, « dans l'art, les formes sont le fond ».

Retrouver mes sensations habituelles fut pour moi le plus beau : prendre une muleta, répéter tout seul les gestes du *toreo*, m'exercer avec les vaches braves, arriver dans une arène, revêtir l'habit de lumière et lier autour de ma taille la cape de *paseo* pour pénétrer à nouveau sur le terrain de la liberté, cette liberté qu'on savoure

Extrait de la publication

dans l'arène en mettant sa vie en jeu, mais pour recevoir en échange plus de vie encore, celle que vous nous offrez en nous permettant de tempérer vos charges, lentement, très lentement.

Qu'on me pardonne cette audace, mais depuis que Walt Disney a eu la bonne idée de faire parler les animaux, ils le font tous aujourd'hui. J'ai donc trouvé, moi aussi, cette autre manière de remercier et de partager ce prix avec cet animal qu'on appelle le *toro bravo*. Cet animal, qui a voulu m'ôter la vie à Aguascalientes, est celui qui m'aide à vivre de la façon la plus pleine que je connaisse. Et, depuis cet accident, il est devenu encore plus clair pour moi que vivre sans toréer n'est pas vivre.

Je veux aussi partager ce prix, en les remerciant, avec tous les médecins qui sont intervenus dans le processus de ma récupération et, en particulier, avec Rogelio qui est resté tout le temps à mes côtés. Je remercie aussi toutes les personnes qui m'ont soutenu et compris dans les moments les plus difficiles.

Extrait de la publication

J'exprime ma reconnaissance pour cette récompense aux membres du jury. Sa dotation financière, cette année encore, sera versée sur le compte de la Fondation José Tomás, fondation qui a, entre autres finalités, celle d'aider les couches les plus défavorisées de la société. Dans cette période difficile que traverse notre pays, nous avons pensé qu'il faut nous entraider, et une des nécessités primordiales de l'être humain est la nourriture. C'est pourquoi nous allons donner le montant de ce prix à deux restaurants sociaux : le restaurant *Ave Maria* et le restaurant *Santiago Masarnau*. Bonne soirée à tous.

Extrait de la publication